

MODERNISATION BLOQUEE ET MILLENARISME RELIGIEUX

LE CAS DU CHILI, 1920-1985

Christian Lalive d'Epinay
Université de Genève

Le propos

Par *modernisation*, j'entends ici un processus complexe de changements multiples et globaux, processus qui transcende les volontés individuelles, qui contraint groupes sociaux et institutions à des démarches adaptatives, qui réorganise aussi le champ des possibilités d'action.

Dans cet essai, je me propose de souligner l'enjeu que représente, pour les acteurs politiques, l'aptitude à situer la modernisation dans une perspective mobilisatrice, c'est-à-dire l'aptitude à présenter la modernisation comme un projet que l'on réalise, et non comme un destin que l'on subit.

La situation que je vais analyser propose une démonstration a contrario. Je vais interpréter le développement d'un mouvement religieux millénariste au Chili, de 1920 à 1985, comme l'indicateur de l'inaptitude à proposer — dans une première phase — à préserver — dans l'époque récente — un projet national de transformation sociale à la fois crédible et mobilisateur.

Le mouvement pentecôtiste

Il naît aux Etats-Unis, au début du siècle. Théologiquement il insiste sur les dons de l'esprit (baptême feu, glossolalie, danse sacrée, don de guérison, don d'évangélisation). Sociologiquement: il réintroduit dans le christianisme les «rites de possession», donc tout un langage et tout un mode de communication avec autrui et avec le sacré, radicalement différents de ceux des grandes églises. Mode d'expression qui présente des analogies avec la culture des classes dominées.

Il influence un groupe de «Méthodistes»¹ qui était pris par une recherche mystique. Ce groupe sera exclu de l'Eglise, méthodiste au Chili dans les années 1909-10. Parmi les exclus ne se trouve qu'un étranger. Coupé du missionnaire étranger et du dollar, ce groupe aura d'emblée un caractère national et devra soit s'étendre, soit déperir.

Un polychrome imposant constitue souvent l'ornement principal des temples du pentecôtisme. On y voit une mer en fureur dont les vagues frappent un îlot rocailleux. Sur ce coin de terre menacée repose une Bible ouverte, illuminée par un rayon de soleil qui tombe du ciel, traversant les nuages noirs d'orage; dans la Bible, on peut lire le verset suivant, ou d'autres analogues: «venez à moi», vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai» (Evangile selon St. Mathieu, Ch. II, verset 28). Ce tableau² représente allégoriquement certains des principaux axes de l'idéologie pentecôtiste. Dans un monde de perdition et de malheur, radicalement «mauvais et pervers», subsistent des îlots de paix, les communautés des croyants protégées par le «pouvoir de Dieu»³, l'Esprit qui vient d'en haut. La tâche des élus est de prêter assistance à ceux qui se noient, à les appeler à aborder sur les rives préservées de l'Eglise, mais il ne saurait être question de vouloir maîtriser cette mer en fureur.

La cosmologie repose sur un dualisme radical qui attend tout de l'esprit et rien du matériel. Le thème de l'attente n'est pas rendu par le tableau; pourtant, il constitue un élément fondamental de ce dualisme. La communauté, refuge des convertis placés sous la protection du Consolateur, se nourrit de l'attente d'un Royaume dont elle proclame l'imminence, et dont l'Eglise n'est pas l'arrhe mais seulement le signe. L'irruption du Royaume sera ravages et reconstruction d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

Une vision religieuse de la société précise est impliquée par la cosmologie du protestantisme sectaire: ou paradigme dualiste esprit/matière qui, sur le plan cosmologique, s'exprime par celui de cieux/

¹ Le méthodisme est un mouvement évangélique issu de l'Eglise anglicane au cours du XVIII^e siècle.

² Ce tableau n'est pas une création latino-américaine, mais fait partie de la série des polychromes diffusés par les sociétés bibliques. Aussi peut-on s'attendre à ce qu'il n'exprime pas la totalité de l'idéologie du protestantisme sectaire et que, complémentaiement, il contienne des éléments que cette idéologie n'intègre pas, en particulier une bibliolâtrie latente: le rayon de soleil tombe sur le livre plutôt que sur l'île en général!

³ Ainsi le pentecôtisme désigne-t-il le Saint Esprit. Et il ne s'agit pas d'un concept abstrait, mais d'une dénomination qui reflète l'expérience religieuse quotidienne. On pense au Durkheim des *Formes élémentaires*...

Pour plus de détails et une bibliographie, voir mes ouvrages: *El Refugio de las Masas*, Ed. del Pacifico, Santiago, 1968 (trad. portugaise: *O Refúgio das Massas*, Rio de Janeiro, 1970), et *Religion, dynamique sociale et dépendance*, Mouton, Paris-La Haye, 1975.

monde, dérive maintenant l'opposition église/société. Ce monde étant condamné, pourquoi s'en occuper? Mais ce principe de coupure qui régit l'éthique du croyant, jusqu'où va-t-il? Et ici, le cadre fixé par la cosmologie laisse une certaine marge de choix et de manoeuvre aux comportements socio-politiques des croyants. Se traduira-t-elle par une grève active, contestatrice des lois humaines, manifestant par des défis le fait que ses adeptes sont déjà sortis de ce monde pour entrer dans un autre sans commune mesure à l'antérieur? Ou se satisfera-t-elle d'une passivité systématique, d'une politique d'abstention partout où la légalité des hommes l'autorise?

C'est ce second type de comportement socio-politique qui l'emporte et on peut le qualifier de *passivité conformiste*. L'attente pré-millénariste engendre un détachement du monde qui ne sera pas source manifeste du conflit. Le commandement: «*n'aimez pas le monde et les choses du monde*» de la première épître de Jean (très citée dans ces mouvements religieux) est tempéré par l'instruction d'*obéissance aux autorités civiles* que Paul donne aux chrétiens de Rome (Chap. 13, vers. 1-7). La politique du pentecôtisme se fonde sur la mise en perspective de ces deux références bibliques. Elle autorise ce que la loi rend obligatoire, accepte une certaine participation au monde, mais condamne toute participation *responsable*.

Cette idéologie est ainsi asservie à une stratégie d'action combinant la loi de la soumission aux autorités (l'État) et la loi de la coupure, du dégageant.

Première période (1910-1930): Emergence et stagnation

La rupture consommée d'avec l'Eglise-mère, les dissidents gagnent un certain nombre d'adeptes et s'organisent selon le modèle méthodiste en petites communautés.

Mais la croissance est faible, et les nouveaux adeptes sont recrutés presque totalement parmi les fidèles de l'Eglise méthodiste ou d'autres communautés de tradition protestante. L'élément important est que ces nouvelles communautés apprennent à vivre de manière indépendante, subvenant tant à leurs besoins spirituels qu'à leurs besoins matériels. Le pasteur est rétribué par les membres de la communauté qui lui versent la dîme de leur revenu.

Transition: La crise des années 1930

La crise de 1929 va frapper un Chili déjà secoué depuis une dizaine d'années par une crise interne: effondrement de l'industrie du salpêtre remplacé sur le marché mondial par un équivalent synthétique; stagnation de la production agricole: ce pays si fertile, mais mal exploité par les propriétaires des grandes haciendas dont l'objectif est avant tout de préserver un mode de vie, doit commencer à im-

porter des produits alimentaires. La décennie précédant la crise mondiale voit se dessiner le phénomène des migrations internes massives. La crise apporte le coup final et marque la fin du modèle dit du «développement orienté vers l'extérieur» c'est-à-dire basé sur l'exportation de ceux-trois produits du secteur primaire. Le Chili disposait du cuivre, du salpêtre et du grain. Ne restera que le premier.

Sur le plan politique et idéologique, c'est au cours de ces décennies que l'idée révolutionnaire cesse d'être le fait de l'utopie pour se traduire dans des organisations et des actions, de la classe ouvrière surtout, mais aussi des petits secteurs moyens d'employés. Le président A. Alessandri mènera une politique démagogique en amplifiant les emplois du secteur de l'Etat, afin de résorber une fraction du mécontentement. Les années trente se caractérisent par une instabilité gouvernementale. Le rétablissement de la «légalité» — ce grand mythe du Chili — aura lieu en 1932, avec le retour d'Alessandrini à la présidence.

Les classes rurales dominées restent en marge de ce processus qu'elles sublissent (migrations internes et déclin de l'idéologie du «patron»).

Si on lit l'histoire chilienne de 1930 et 1970 hors du contexte général du système capitaliste mondial, on pourrait la déchiffrer comme celle d'une société déstructurée à la recherche d'un nouvel équilibre. C'est une illusion d'optique. Dès qu'on restitue le Chili au sein de la totalité englobante, on découvre que cette phase n'est pas celle d'une transition, donc qu'elle ne décrit pas une anomie (un dérèglement et la quête de nouvelles règles). Au contraire la crise chilienne a une structure, mais son principe (ou noyau structurant) lui est extérieur: déchiffrée à partir du système capitaliste mondial, la «crise permanente» du Chili devient cohérente puisqu'elle acquiert un principe d'ordre. D'où le concept de «crise structurée» pris dans le sens d'une structuration (exogène) d'une situation de crise au sein d'une formation dépendante.

Dans un tel cadre infrastructurel, tout favorise l'expansion d'idéologies de salut. Encore faut-il qu'il y en ait.

Deuxième période (1930-1960):

Crise structurée et explosion pentecôtiste

Dans cette période, selon les recensements nationaux qui ne peuvent que minimiser le phénomène, les mouvements protestants passent de 63000 à 426000 adeptes. La croissance est constante pendant ces trois décennies: de l'ordre de 6 à 7% annuel. L'essentiel de celle-ci est dû au mouvement pentecôtiste qui devient ainsi la grande religion populaire du Chili.

Encore convient-il de comprendre pourquoi, dans cette période de crise, beaucoup de Chiliens des classes populaires ont trouvé un refuge dans le pentecôtisme. Ce succès tient, à mon avis, à ce qu'il apparaît comme la réalisation effective et efficace d'un modèle traditionnel idéalisé.

La communauté millénariste restaure en la réinterprétant l'image idéologique (donc idéalisée, distorsionnée et non pas la réalité que prétend refléter cette image) de la structure sociale de la «hacienda», au moment où cette image idéologique commence à être atteinte d'un très sérieux «credibility gap». On a dit de l'idéologie de la hacienda, qu'elle se fonde sur trois croyances: valeur des relations de face-à-face; conviction qu'en cas de besoin, le maître tient son pouvoir d'une tradition séculière, de Dieu en dernière instance «pués siempre ha sido así, y así debe ser» (J. Medina, *Consideraciones sociológicas sobre el desarrollo económico*, Solar, Buenos Aires, 1964).

Or, la communauté pentecôtiste est basée sur le face-à-face, elle est une vraie fraternité qui résoud les problèmes concrets (elle attribue des droits et des devoirs — donc une dignité humaine — aux siens, et elle instaure un système d'entraide sous l'égide du pasteur). Finalement, le pasteur reprend le rôle du patron en ce que lui aussi agit sur le mode autoritaire (généralement, il désigne ses adjoints, et s'il y a des vocations — ce qui est rare — elles ne sont là que pour ratifier la décision du pasteur). S'il agit ainsi, c'est qu'il est bien l'élu de Dieu et qu'il l'a prouvé en fondant l'église (ou s'il n'est qu'un successeur, en la faisant croître). Le pasteur a tous les droits, parce qu'il est le lieu-tenant (celui qui tient lieu) de Dieu. Son pouvoir vient de Dieu, il l'a prouvé en «m'ouvrant les chemins du Seigneur». Voilà pour la continuité resignifiante.

Mais indiquons aussi le point de rupture d'avec la structure sociale traditionnelle: l'assemblée pentecôtiste peut se comparer à une armée populaire, elle est très hiérarchisée, mais ne produit pas une structure de classes. Chacun (à l'exception des femmes!) peut arriver au haut de l'échelle «s'il a le don»; en termes profanes, s'il se révèle être un «leader naturel». J'ai connu des convertis à 50 ans commençant à 60 ans une carrière d'«obrero», premier grade pastoral (allusion aux «ouvriers de la vigne du Seigneur»). Au sein d'une société à stratification rigide, où la mobilité verticale ne peut être qu'inter-générationnelle, le pentecôtisme propose de nouvelles formes de mobilité «La secte substitue un statut religieux au statut social» (M. Pope).

S'il est évident que le pentecôtisme est devenu une expression religieuse des dominés, il n'en atteint pas toutes les couches avec le même impact, mais avant tout les classes dominées à l'emploi instable: sous-prolétariat urbain, prolétariat et semi-prolétariat ruraux, petites strates moyennes.

Cette analyse en termes de classe sociale peut aider à comprendre pourquoi, tout en se développant sur un même terreau, marxisme et pentecôtisme se livrent plus à une sorte de chassé-croisé qu'à une véritable compétition. L'idéologie marxiste (dans sa version communiste comme dans sa version socialiste) se diffuse traditionnellement à partir du lieu de travail. Le pentecôtisme, lui, à partir du lieu d'habitat. Jusqu'au second Allesandri (c'est-à-dire jusqu'aux années soixante), la syndicalisation paysanne était illégale. Pratiquement, ce n'est que pendant la période de la démocratie-chrétienne que commence la syndicalisation rurale.

On saisit mieux ainsi cette juxtaposition d'une idéologie profane qui appelle à reconstruire la société des hommes et d'une idéologie sacrée qui annonce la venue du Royaume de Dieu: partant de l'habitat, le pentecôtisme verra son efficacité diminuer plus elle approche des groupes à l'emploi stable. Habituees à tabler sur l'atelier, les marxistes peineront auprès des «marginiaux», d'autant plus que l'entrée des «fundos», véritables forteresses écologiques, leur est pros-crite jusque vers le milieu des années soixante, pour se reformer en 1973.

En fait, le pentecôtisme est la seule «propriété» du dominé rural dans cette période: les autres idéologies étant manifestement du «patron», y compris celle du prêtre qui vient de célébrer la messe dans la chapelle de la «hacienda» (alusion à la chanson d'A. Yupanqui: «Preguntitas hacia Dios»)

Transition II et troisième période: Polarisation populaire et stagnation pentecôtiste

A partir des années soixante, un mouvement de fond s'amorce qui déborde largement la gauche classique pour atteindre aussi l'Eglise et la Démocratie chrétienne. Celle-ci gagnera les élections présidentielles de 1964 et, sur la lancée, le président Frei voit son parti emporter la majorité des sièges de la chambre des députés, fait unique dans l'histoire du Chili.

C'est maintenant au tour du pentecôtisme de subir dans ses bastions l'assaut d'autres messages de salut, ceux-ci tournés vers l'ici-bas et non l'au-delà. Sous l'influence de la pastorale française — et sans doute inconsciemment du modèle pentecôtiste — la Démocratie chrétienne reprend pied dans les quartiers et y plante des centres de tous genres. Quelques années plus tard, la gauche, avant tout le Part socialiste emboîtera, à son tour, le pas des pentecôtistes avec sa stratégie des *campamientos*.

J'avais, à cette époque, avancé l'hypothèse que si les nouveaux projets politiques démontraient leur consistance, et si la radicalisation socio-politique se maintenait au cours des années, on constaterait

alors un net affaissement de la croissance du mouvement pentecôtiste. Mais ajouterais-je alors, six années (1964-1970) constituent une période trop courte pour casser ce raz de marée, et il faudra probablement attendre le recensement de 1980 pour le constater.

On sait la radicalisation eu lieu et que l'Unité populaire a gagné les présidentielles de 1970, mais sur une base électorale et parlementaire beaucoup moins favorable que celle dont bénéficiait M. A. Frei. Or, à ma surprise, le recensement de 1970 (données conues en 1975) enregistre l'arrêt brutal de la croissance pentecôtiste pendant la décennie précédente: sa croissance est à peine supérieure à celle de la population globale. Ainsi, la prédication du Royaume de Dieu à venir ne faisait plus le poids devant les appels à construire solidairement la société des hommes.

Transition III et quatrième période: Dictature militaire et relance millénariste

Le 11 septembre 1973, une insurrection militaire marque la fin sanglante du Gouvernement de l'Unité Populaire. La tentative de dégager le Chili du système capitaliste et d'opérer pacifiquement la transition vers une société socialiste, cette tentative connaît l'échec que l'on sait.

Le nouveau Régime est l'expression de l'armée. Il a l'adhésion de la vieille oligarchie terrienne, avide de retrouver ses propriétés, et de la bourgeoise *comprador*. Il reçoit aussi l'appui opportuniste et circonstanciel de stractes moyennes urbaines et de l'aristocratie ouvrière.

Sur le plan idéologique, le Régime se veut chrétien et même restaurateur de la chrétienté. Il développe des thèmes qui sont très sympathiques aux milieux conservateurs protestants des Etats-Unis, dont on sait qu'ils sont les grands soutiens financiers des croisades continentales d'évangélisation.

Les pentecôtistes, on l'a vu, ne participent pas d'une idéologie de la chrétienté: ils attendent le Royaume. Mais ils partagent avec les militaires une vision dualiste du monde.

Le coup d'État de fin 1973 crée pour eux une situation nouvelle. Les années de gouvernement démo-chrétien et surtout l'Unité Populaire avaient provoqué la montée dans les rangs pentecôtistes, d'une conscience sociale et d'un sentiment d'appatytenance de classe. La génération des dirigeants charismatiques, foncièrement anti-communistes, devait à la fois tenir compte de la nouvelle légalité régnant dans la société et des élans, des aspirations propres au peuple pentecôtiste. Les enquêtes de J. Tennekes (in: *Social Compass* XXV-I, 1978) ont bien mis en évidence l'affinité croissante des «evangelicos» avec l'Unité Populaire. Mais voici maintenant le coup d'État et la

ruine de l'Unité Populaire. Le Dieu pentecôtiste est un dieu actif, qui se manifeste dans la vie quotidienne par l'Esprit appelé *pouvoir de Dieu* («el poder de Dios»). Décryptée selon le langage apocalyptique, la fin d'Allende est l'expression de ce pouvoir, le signe de la volonté de Dieu, elle exprime son châtement. Elle est donc la preuve de l'anti-socialisme divin. Malheur à ceux qui ont succombé à la tentation marxiste!

L'événement fait donc la preuve que le marxisme, c'est par excellence le règne du Malin, du Mondain («Le marxisme, expression maximum de la force satanique des ténèbres». Proclamation des dirigeants pentecôtistes, in *E. Mercurio*, 19 décembre 1974).

Et du même coup, l'instauration du Régime militaire donne l'occasion à la vieille génération des leaders charismatiques de réaffirmer leur emprise sur les fidèles en disqualifiant les faux prophètes, semeurs de discorde, et en restaurant l'interprétation la plus conservatrice du dualisme pré-millénariste.

Les chefs pentecôtistes perçoivent l'occasion unique qui leur est offerte dans le Chili de la dictature militaire. Alors que l'autre grande idéologie d'espérance, le marxisme, est proscrite et ses adeptes persécutés, alors que la situation économique empire et va devenir insupportable pour les masses, le pentecôtisme reste seul avec message de salut qui reçoit le blanc-seing de César. Pour les masses populaires, il représente à nouveau l'unique refuge accessible, l'unique lieu de vie et d'espérance raisonnable.

Et de fait, le recensement de 1980 enregistre ce nouveau basculement. La croissance a repris, un peu plus forte même que dans les meilleures années. Comment ne pas penser à ce célèbre texte de Marx:

«La religion est d'une part l'*expression* de la misère réelle et d'autre part la *protestation* contre la misère réelle. C'est le soupir de la créature accablée, le sentiment d'un monde sans coeur comme elle est l'esprit des temps privé d'esprit».

(Marx, 1844; les mises en évidence sont de l'auteur)

CONCLUSION

Par cet exemple d'une modernisation bloquée, accompagnée du repli d'une partie importante des masses populaires au sein de micro-sociétés religieuses, j'ai voulu souligner l'importance pratique des deux enjeux suivants:

1. la capacité de définir et de proposer un projet de modernisation nationale qui ait le caractère d'une *Realutopie*, selon se sens que E. Bloch donne à ce terme;
2. l'aptitude à créer les conditions d'une participation populaire à la réalisation du projet de modernisation.